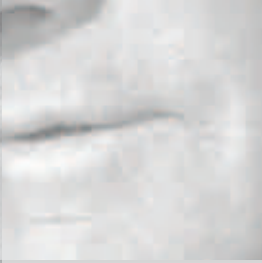



**WILLIAM MARTIN
DIT COCO MARTIN
NÉ LE 1^{ER} MAI 1942
AU PORT DES CALLONGES
À SAINT-CIERS SUR GIRONDE**

**J'AI EU
MON
PREMIER
BATEAU
EN 1960**



William Martin jette ses filets dans l'estuaire depuis 1958. Le Certificat d'Etudes en poche, il s'installe avec ses frères, à la suite de son père Georges sur le petit port des Callonges dans le grand marais de Braud et Saint-Louis. Témoin privilégié de l'évolution de la profession, William porte un regard inquiet sur la raréfaction du poisson autrefois si abondant dans l'estuaire et dans les marais.

À la retraite depuis quelques années, il embarque toujours « pour le plaisir » avec ses fils Cyril et Christophe qui ont repris le flambeau.



« Je me souviens très bien quand l'électricité est arrivée au Port des Callonges. J'avais une douzaine d'années. La première journée, lorsque l'on a appuyé sur le bouton, c'était magique. Cela nous changeait de la lampe à carbure. Mon père avait acheté un poste de radio, on écoutait à l'époque le feuilleton radiophonique la famille Duraton ; je m'en souviens très bien, c'était formidable. »

« TOUS LES HIVERS, À DEUX OU TROIS REPRISES, AU MOMENT DES GRANDES MARÉES L'EAU RENTRAIT DANS LA MAISON. »

On avait bien 10 cm d'eau, pendant moins d'une demi-heure. Et quand l'eau avait fini de passer, on prenait les brosses pour nettoyer et c'était fini. C'était pas bien grave, à cette époque dans cette maison c'était du carrelage, il n'y avait pas de frigo, pas d'appareil, et donc pas de dégâts. »

« J'ai eu mon premier bateau en 1960, le 1^{er} janvier. Comme cela se faisait à l'époque, les marchands de caviar m'ont payé le bateau que j'ai remboursé évidemment en caviar. J'avais 18 ans et comme j'étais mineur, mes parents m'ont émancipé pour que je puisse me mettre en indépendant. »

« Jusqu'aux années 1970, la pêche à l'esturgeon était très intéressante. Les œufs étaient préparés par ma mère pour la maison Sutra. Dès qu'une femelle était pêchée on l'installait sur la cale et on la saignait car il ne fallait surtout pas de trace de sang sur les œufs. On ouvrait alors le poisson, on récupérait le râble qui était passé au petit tamis pour détacher tous les œufs. Ma mère ajoutait ensuite le sel et mettait le caviar en boîte. »

« Les poissons étaient en abondance dans l'estuaire et dans les marais. L'eau grouillait de vie. On allait dans les canaux avec des trioux, des genres d'épuisette et l'on pêchait les anguilles, les tanches, les carpes, les brochets. Dans l'estuaire, chaque saison avait son poisson. En hiver c'était le mulot et à partir de février jusqu'au 15 juillet, c'était l'esturgeon, le poisson roi. Venaient ensuite le carrelet, l'anguille, la crevette et l'éperlan, que l'on appelait ici le cornichon parce que cela avait l'odeur du concombre mais pas le goût, c'était délicieux. Plus tard on s'est mis à pêcher au printemps l'alose et la lamproie. »

« En juin je partais du côté de Meschers pêcher le maigre. C'est un poisson bizarre qui vient de Mauritanie et qui grogne dans l'estuaire. Pour le localiser, il faut plaquer son oreille dans le fond du bateau et lorsqu'on entend comme le bruit d'une escadrille d'avion on sait que le poisson est proche et que la pêche sera belle. »